



L'idolâtrie de l'Inde dans le cœur de chacun

1. La ville de Bangalore
2. Des gens religieux
3. L'idolâtrie partout présente
4. Un esclavage et une oppression spirituelle
5. Les idoles dans notre culture et dans nos vies
6. Quelles sont vos idoles?
7. L'idole de l'approbation des autres
8. Jésus-Christ nous libère de l'idolâtrie

1. La ville de Bangalore

Bangalore, la ville où j'ai passé la majeure partie de mon temps lors d'un travail missionnaire d'été, est située dans la partie centre-sud de l'Inde. Elle est bâtie sur un plateau, ce qui rend le climat parfait — la température oscille entre 21 °C et 27 °C pendant tout l'été! Bangalore est une des cinq plus grandes villes de l'Inde, avec une population atteignant bientôt les huit millions et qui ne cesse de s'accroître — qui s'accroît en fait si rapidement que les infrastructures arrivent à peine à répondre aux besoins croissants.

La circulation est dense et il y a de la construction partout. Il semble qu'en Inde les routes, les édifices et bien des choses sont continuellement presque finis, mais jamais complètement achevés. Certains quartiers de la ville ressemblent aux villes nord-américaines, avec des gratte-ciel qui brillent, des rues pavées, des hommes en complet et même de nombreux restaurants McDonald's, Poulet Frit Kentucky et Pizza Hut.

La plupart des quartiers demeurent cependant d'aspect typiquement indien — sales et poussiéreux, des vaches déambulant au milieu des rues, laissant leurs bouses tout partout, des femmes enveloppées dans des saris, des bracelets d'or aux chevilles, les cheveux peignés en longues tresses noires. Les rues sont congestionnées de motocyclettes, d'autos, de chameaux et de camions à ordures. Tout le monde fait la pause pour le thé en après-midi, se soulageant sans honte sur le bord des routes, s'assoiant sur leurs talons pour manger leur riz avec leurs mains.

Je suis allée à Bangalore dans l'espoir de pouvoir travailler avec les enfants de la rue — des enfants abandonnés ou orphelins, ou encore qui ont un foyer, mais qui n'y sont pas les bienvenus. Ces enfants passent la plupart de leur temps, sinon tout leur temps, à vivre et à travailler dans la rue en tant que mendiants, éboueurs, travailleurs de la construction, prostitués ou marchands ambulants.

2. Des gens religieux

Pendant mon séjour en Inde, j'ai vécu avec la famille d'un pasteur et j'ai travaillé étroitement avec eux, de même qu'avec l'aide-pasteur, sa femme ainsi qu'une Américaine nommée Élisabeth qui faisait un internat de deux ans à Bangalore. Tous les jours, nous sortions dans la ville; cela faisait partie de notre horaire quotidien. J'aimais voir ce flot constant de gens qui s'affairent, vivant leur vie quotidienne en débordant de toute part dans les rues. Il y avait toujours quelque chose de nouveau à voir.

Une chose que nous voyions beaucoup, c'était la religion des gens. Comme c'est le cas pratiquement partout en Inde, une grande partie de la population de Bangalore est hindoue. Qu'ils soient hindous de nom ou pratiquants, environ 80 % des gens de la ville se disent hindous. Il y a aussi des sikhs, des musulmans, des chrétiens et l'on rencontre à l'occasion un bouddhiste ou un athée. La plupart du temps, il est possible d'identifier clairement à quelles croyances les gens adhèrent simplement par la façon dont ils s'habillent.

Un sari coloré et un point rouge ou un bindi incrusté de bijoux sur le front indiquent qu'une femme est hindoue. Un homme avec une barbe est probablement un musulman, particulièrement s'il porte une calotte blanche ou une longue chemise blanche appelée khurta. Une femme qui porte une robe noire et un voile noir est de toute évidence musulmane. Le turban est un signe qu'un homme est sikh. De simples robes orange sont un signe que la personne est un moine bouddhiste. Tous ces différents styles sont des indices de la religion à laquelle une personne appartient et, en général, cette religion occupe une place importante dans sa vie de tous les jours.

3. L'idolâtrie partout présente

En plein cœur de cette atmosphère extrêmement religieuse, nous étions constamment en contact avec l'idolâtrie. Elle est partout. Que ce soit dans des boutiques minuscules ou dans de grands centres commerciaux de style occidental, quelque part à l'intérieur se trouve un petit autel sur lequel est placée une image d'une divinité préférée et devant lequel brûle de l'encens. Des offrandes de guirlandes de fleurs et de fruits y sont déposées pour le dieu. Lorsque nous montions dans les rickshaws motorisés, les taxis-motocyclettes dans lesquels nous nous déplaçons tous les jours, il y avait souvent, collée sur le tableau de bord, une icône multicolore d'un dieu hindou qui clignotait. Les murs et les surfaces libres un peu partout dans la ville sont couverts de peintures ou de sculptures de statues aux couleurs voyantes, de symboles religieux ou de scènes tirées des livres sacrés.

Les masques hideux qui sont parfois suspendus aux coins des toits pour effrayer et chasser les mauvais esprits, de même que les femmes hindoues fidèles qui chaque jour décoorent le seuil de leur porte d'entrée avec des dessins décoratifs complexes, exécutés à la craie, en vue d'accueillir les dieux dans leur foyer, sont d'autres signes évidents de leur dévotion et de leur superstition. Chaque jour, alors que nous faisons le tour de la ville, nous passons devant des sanctuaires et des temples innombrables, peints avec des couleurs de dessins animés à l'extérieur, mais sombres et sinistres à l'intérieur.

Lorsque nous passions devant ces bâtiments, j'essayais toujours de jeter un œil à l'intérieur, mais je n'ai jamais pu apercevoir autre chose qu'un reflet d'or ou les contours ombragés d'une idole couverte de fleurs et d'offrandes. Cette idolâtrie manifeste m'intriguait. J'examinais les visages des personnes autour des temples dans l'espoir d'obtenir des indices qui me permettraient de comprendre les idoles et l'effet qu'elles ont sur leur vie. Une partie de moi avait l'impression que les idoles ne sont que de simples objets physiques, qui ne diffèrent en rien de la lampe sur mon pupitre, mais j'avais aussi l'impression que les idoles exercent une emprise véritable et profonde sur les gens.

4. Un esclavage et une oppression spirituelle

Je me demandais s'il s'agissait d'un phénomène purement psychologique ou culturel, duquel ils peuvent se sortir s'ils le veulent, ou s'il y avait là quelque chose de plus, une présence démoniaque peut-être. Quelque chose semblait rendre les gens esclaves — dirigeant leur vie et leurs routines et les gardant dans un état perpétuel de peur et d'incertitude, ne sachant jamais s'ils ont fait suffisamment de choses pour plaire au dieu. Il me semblait raisonnable de penser qu'une sorte de démon peut se cacher derrière l'idole, puisque le diable aime faire tout ce qu'il peut pour dérober l'adoration due au vrai Dieu. Alors que je réfléchissais à toutes ces choses, je continuais à me débattre avec l'idolâtrie évidente partout autour de moi et je cherchais à la comprendre.

Un jour, au cours des dernières semaines que j'ai passées en Inde, quelque chose s'est passé qui m'a forcé à me réveiller et m'a permis de clairement comprendre en quoi consiste toute cette idolâtrie. J'étais assise dans le salon, en train de dîner avec la famille qui m'accueillait, lorsque nous avons entendu un bruit de tambour étrange. Je me suis levée et j'ai regardé dehors. Là, j'ai aperçu une procession en plein délire qui venait dans la rue. Ma famille d'accueil m'a dit que cette procession était liée au transport d'une nouvelle idole au temple, ou à la célébration de dieux hindous, ou à une demande de bénédiction adressée aux dieux hindous.

Alors que nous regardions la procession qui s'approchait, j'ai été envahie par un sentiment sinistre. En premier venaient des hommes qui dansaient, portant de lourds bracelets aux poignets et aux chevilles qui faisaient un bruit de tintement. Ils faisaient toutes sortes de contorsions et d'acrobaties. Derrière eux venaient les joueurs de tambour. Un peu plus loin derrière venait un homme qui de toute évidence était le plus important de la procession; il était entouré de douzaines de femmes portant des saris orange vif ou jaune vif et tenant des offrandes en équilibre sur leur tête. L'homme se balançait et dansait, mais il devait éprouver une douleur intense à cause de tout le poids qu'il portait sur la tête. Tout autour de lui, s'élevait une fumée noire épaisse et une odeur d'encens lourde qui émanait de bols d'argent tenus par des hommes en robes rouges. Tout le groupe marchait, puis s'arrêtait pour danser, chanter de manière scandée et pousser des exclamations, puis reprenait sa marche.

En premier, la mère de la famille où je vivais et qui était chrétienne ne voulait même pas que nous regardions. Elle disait qu'il y a souvent un lien étroit entre la possession démoniaque et ces défilés et que nous devrions simplement prier à l'intérieur de la maison, loin des fenêtres, de manière à ce qu'ils ne puissent même pas nous apercevoir. J'ai cependant regardé par une fenêtre située sur le côté de la maison (tout en priant).

Parmi les participants, on pouvait voir des gens qui avaient indéniablement l'air d'être possédés par des démons. Un homme avait le visage transpercé au niveau des joues par une tige de métal à laquelle des poids avaient été fixés. Il marchait calmement et il n'y avait aucune trace de sang autour des trous. Quelques femmes se balançaient, le visage peint et les yeux fermés ou marchaient en chancelant comme si le simple fait de marcher constituait une terrible tâche. D'autres donnaient l'impression de tirer des poids énormes et il y avait une femme qui dansait lentement les yeux fermés, mais qui avait l'air de ne pas vouloir danser du tout.

Alors que je regardais, la procession a finalement fini de passer et a continué son chemin plus loin sur la rue. Tout cela m'a amenée à réfléchir. Je ne pouvais pas ignorer ce que je venais de voir. Je savais qu'il y avait une guerre spirituelle qui se déroulait tout près et de manière bien réelle et l'on pouvait sentir l'oppression spirituelle très proche et très réelle également. Je savais aussi que ces gens avaient besoin d'être délivrés de leur idolâtrie.

5. Les idoles dans notre culture et dans nos vies

Il était évident que les effets asservissants des pouvoirs démoniaques et de l'idolâtrie en Inde sont manifestes et nombreux. Alors que j'observais tout cela, que je réfléchissais et priais à ce sujet, j'en suis venue à réaliser que les idoles sont vraiment partout. Les idoles dans notre culture et dans nos vies ne sont peut-être pas aussi évidentes que le dieu Ganesh à la tête d'éléphant bleue ou que la déesse Shakti aux six bras que j'ai vus en Inde. Bien qu'elle se manifeste de manière différente, j'ai réalisé que l'idolâtrie est tout de même très présente, que ce soit à la maison, dans l'Église, dans la vie de mes amis, sur les campus universitaires ou dans ma propre vie. Les idoles qui nous entourent sont plus difficiles à discerner, mais elles sont tout aussi puissantes et détiennent tout autant de vies en leur pouvoir.

Les idoles sont beaucoup plus que simplement des choses telles que « l'argent », nos « résultats scolaires » ou nos « amis ». Les idoles sont à la racine de tout notre péché et de tout ce qui nous motive. Tout ce que nous essayons de faire qui ne découle pas d'une pleine espérance et d'une pleine confiance en Dieu est une idole. Nos cœurs ont tous tendance à s'égarer en cherchant le salut, la justice et le bonheur en dehors de Jésus-Christ.

Tout comme les idoles dominaient la vie des gens dans cette procession que j'ai vu passer devant ma maison en Inde, des idoles dominent peut-être nos vies bien plus qu'on le réalise. Tout comme certaines de ces personnes semblaient accablées et retenues par des chaînes invisibles ou entraînées contre leur volonté, des idoles dont nous ne sommes même pas conscients nous dominent peut-être, nous assenant des coups de tous côtés, nous mentant, nous dérobant notre joie et notre liberté.

6. Quelles sont vos idoles?

Nous pouvons identifier nos idoles en cherchant tout ce qui nous rend amers, tout ce qui nous effraie, tout ce qui nous met dans tous nos états, tout ce qui nous décourage, tout ce en quoi nous recherchons notre bonheur, mais qui ne nous en procure aucun, tout ce que nous recherchons pour

accéder à l'indépendance, tout ce que nous considérons comme essentiel pour être accepté par les autres. Voilà ce qui pourrait bien être votre idole.

Peut-être qu'elle se manifeste par la façon dont vous essayez de changer votre personnalité pour essayer d'être la personne que vos parents ou votre ami de cœur aimeraient que vous soyez. Peut-être qu'elle se révèle dans votre habitude de ne pas manger suffisamment et de faire trop d'exercice pour pouvoir garder la ligne de votre corps exactement comme vous désirez qu'elle soit. Peut-être qu'on peut la voir dans les colères terribles que vous faites chaque fois que votre équipe rate une passe sur le terrain. Peut-être que c'est votre crainte désespérée à l'idée de laisser partir un ami, d'accepter qu'il puisse vivre de nouvelles choses loin de vous ou peut-être que c'est votre désir effréné d'obtenir des notes parfaites afin d'assurer votre avenir.

7. L'idole de l'approbation des autres

Quant à moi, Dieu m'a montré que bien que je sois une chrétienne qui désire aimer et servir Jésus-Christ davantage chaque jour, il y avait une idole immense dans ma vie dont j'étais complètement inconsciente : l'idole de l'approbation des autres.

Dans ma propre vie, le désir de plaire aux autres et d'être approuvée et aimée par eux était devenu un dieu devant lequel je me prosternais. En fait, c'était devenu une forme de justice par les œuvres, une chose dans laquelle je recherchais mon salut, une façon dont j'essayais de gagner l'amour et d'obtenir la faveur.

L'idole de l'approbation promettait sa bénédiction sous la forme d'acceptation par les autres, mais elle n'était jamais satisfaite et ne m'apportait jamais la paix. Elle menaçait de me punir à travers le rejet des autres si je n'obéissais pas à ses commandements. Les chaînes par lesquelles elle me retenait avaient pour effet de me garder intimidée par les gens et les choses. J'étais anxieuse, jalouse, faisant tous mes efforts pour essayer d'obtenir quelques miettes d'approbation de la part des gens autour de moi afin que je puisse une fois de plus être rassurée que j'étais correcte et que j'étais une bonne personne. Ces idées étaient devenues une partie tellement normale de ma vie que je ne réalisais même pas qu'il est possible de ne pas avoir à lutter contre elles! Dieu m'a cependant montré que les idoles n'ont pas à nous accabler et à nous garder aveugles et enchaînés.

8. Jésus-Christ nous libère de l'idolâtrie

En Luc 4, Jésus-Christ parle d'espérance, de vie et de liberté pour tous ceux qui sont liés par le péché et l'idolâtrie. Dans ce passage, il vient tout juste de commencer son ministère terrestre après avoir lutté avec Satan dans le désert. Satan n'a pas gagné ce combat et Jésus revient pour proclamer son règne et la liberté qu'il nous apporte. Satan et ses idoles ont été défaits! Christ le Messie est venu pour nous libérer! Luc 4.17-21 dit :

« Et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il était écrit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance

et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.” Alors il se mit à leur dire : Aujourd’hui, cette parole de l’Écriture, que vous venez d’entendre, est accomplie. »

Ce passage nous montre que Jésus procure la liberté — c’est lui la réponse, pour nous, pour les hindous, les musulmans et les sikhs en Inde, de même que pour tous ceux qui sont pris dans le piège de l’idolâtrie. Ce n’est que dans le salut en Jésus-Christ et dans l’œuvre qu’il a accomplie que déjà nous recevons tout ce dont nous avons besoin, bien que nous n’en méritions rien et que jamais nous ne pourrions l’acquérir par nous-mêmes.

En Jésus-Christ, nous sommes dès maintenant acceptés et approuvés, aimés et précieux. Tous nos besoins — réconfort, contrôle, pouvoir, signification ou quoi que ce soit d’autre — ne peuvent être comblés que par Jésus-Christ. Lorsque nous nous tournons vers lui, il comble nos besoins et nos désirs. En lui, nous sommes libres. Nous n’avons pas besoin de gagner quoi que ce soit ou de nous sauver nous-mêmes en « étant » ou en « ayant » ou en « faisant » quelque chose de plus. Nous n’avons pas besoin de nous transpercer, de danser ou d’accomplir certains rituels. Il a tout accompli pour nous, il nous a tout donné et il nous a sauvés. Il nous donne un sentiment de valeur, une confiance, une paix et un zèle qu’aucune idole ne pourra jamais nous donner. Je vous lance le défi d’identifier les idoles dans votre vie, de vous en éloigner et de courir vers le Christ. Les idoles nous appauvrissent. Les idoles nous rendent captifs. Les idoles nous aveuglent et nous oppriment. Jésus-Christ nous libère!

Abigail Barr

Traduit de « Indian Idolatry in Every Heart », *The Outlook*, vol. 56, n° 10, novembre 2006.

www.ressourceschretiennes.com



2014. Traduit et utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons. Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))